

*Utriusque sermonis cognatio**

La lexicographie bilingue à la fin de l'Antiquité

[*Graecae litterae*] tam iocundae, tam utiles nostris hominibus sunt,
et latinis litteris tanta cognatione ac necessitudine deuinctae,
ut matrem ac filiam non inuria dixeris

(Guarino Guarini dans une lettre à Niccolò Pirondolo de 1416).

nisi aliqua uerba didicissem non a docentibus, sed a loquentibus
(saint Augustin, *Confessions* 1, 14, 23).

1. Introduction

Tandis qu'en Occident Cassiodore publie, en 573, un *De orthographia* destiné aux moines illettrés de Vivarium, Priscien, originaire de Césarée de Maurétanie¹, achève, en 526-527, à Constantinople où il occupe l'une des dix chaires de grammaire latine créées dans l'université fondée par Théodose II, les dix-huit livres d'*Institutiones grammaticae*, la plus longue des grammaires latines antiques connues. Dans ce travail monumental, il s'efforce de valoriser une culture proprement romaine, nourrie par la tradition, et une langue latine enrichie de nombreux hellénismes. Cet idéal est réalisé à ses yeux en la personne du consul Julien, l'énigmatique *Iulianus consul ac patricius*², à qui il dédie son œuvre. C'est probablement à ce personnage de haut rang, peut-être un proche de la famille des *Anicii*, avec lesquels il partage les vues sur les liens qui unissent le grec et le latin, que Priscien doit le poste de professeur qu'il occupa dans la capitale durant le règne de l'empereur Anastase (491-518)³. Une phrase où Priscien évoque les compétences du dédicataire de son *opus magnum* porte la marque de son projet, qui consiste à mettre en parallèle les

* Cette expression est reprise au beau latin académique de Heinrich Keil, qui présente l'idéal de Priscien en ces termes : *nam quod in institutionibus sibi proposuerat ut ea quae a Graecis grammaticis inventa erant ad usum Latinae linguae converteret, et quae esset utriusque sermonis cognatio et necessitudo doceret, idem tenuit in his* (*GL* III 394) 1 La patrie de Priscien est probablement Césarée de Maurétanie, mais on ne peut exclure qu'il soit originaire de Césarée de Palestine. GEIGER 1999, pp. 606-610.

² Sur l'identité de ce personnage, MARTINDALE 1980, p. 641 (n° 26).

³ HOLTZ 2009, p. 47 et n. 51.

cultures grecque et latine : *Te tertium ex utroque compositum esse confirmans, quippe non minus Graecorum quam Latinorum in omni doctrinae genere prae-fulgentem*⁴.

Priscien écrit son œuvre grammaticale comme maître de latin, tout comme, trois siècles plus tôt, Apollonios Dyscole avait composé son traité de grammaire comme professeur de grec. Le grammairien adresse ce que l'on pourrait appeler une 'défense et illustration de la langue latine' à un public averti, une élite sociale bilingue, composée de ses étudiants de l'université de Constantinople, mais aussi d'un cercle plus large d'amateurs éclairés. Héritier d'une tradition grammaticale gréco-latine pluriséculaire, il fait sien le système qui lui a été transmis, mais il tient aussi compte de l'état du latin parlé à son époque. C'est que Priscien, tout en étant très attentif à la tradition, n'est pas coupé des réalités linguistiques et pédagogiques de son temps. C'est sans doute la raison pour laquelle son traité marquera son temps avec tant de vigueur et deviendra une référence pour les générations qui suivent. Il nourrira toute la tradition pédagogique médiévale.

Plus personne n'en doute aujourd'hui, Priscien a composé la plupart de ses ouvrages pour des élèves dont la langue maternelle n'était pas le latin, mais le grec. Ces textes devaient leur permettre d'apprendre rapidement la langue latine et leur donner accès aux écrits fondamentaux, en particulier la Bible. Priscien s'insère dans une tradition d'enseignement du latin pour hellénophones qui remonte aux premières décennies de l'époque impériale et qui prendra fin peu après lui, à la fin du VI^e siècle⁵.

Le but poursuivi, clairement évoqué dans la section finale de l'*Ars*⁶, est de fournir un répertoire d'exemples à l'intention de ceux qui aspirent à un bilinguisme. Priscien se situe dans une tradition bien connue chez les gram-

⁴ *GL* II 2, 29-31 : « tu es la preuve qu'en toi se réalise la synthèse des deux cultures, puisque tu ne brilles pas moins en grec qu'en latin dans tous les types de savoirs ».

⁵ DICKEY 2012, p. 7-10 ; DICKEY (à paraître) ; ROCHETTE (à paraître).

⁶ *GL* III 278, 10-12 : *quamobrem necessarium esse duximus multos et diversos usus ab auctoribus utriusque linguae colligere omnium orationis partium, quorum exemplis gaudeant confidentibusque utantur qui laudibus utriusque gloriari student doctrinae* « voilà pourquoi nous avons jugé nécessaire de réunir à partir des auteurs de l'une et l'autre langue de nombreux usages différents de toutes les parties du discours. Ceux qui s'emploient à se glorifier des louanges de l'une et l'autre science se réjouissent de ces exemples et s'en servent avec confiance. »

mairiens latins qui consiste à enseigner les constructions à l'intérieur même d'une *Ars* (Charisius ou Diomède) ou dans des traités autonomes, comme les *Exempla elocutionum* d'Arusianus Messius (*GL VII 449-514*)⁷. Il innove toutefois en proposant des constructions latines sans parallèle avec leurs équivalents grecs et en essayant d'établir des correspondances entre les deux langues. Il s'agit certainement du but ultime vers lequel tend tout l'enseignement qui est proposé dans l'*Ars*.

Dans le livre XVIII (*GL III 278, 13-377, 18*), nous trouvons une longue liste d'*idiomata* grecs et latins pour laquelle Priscien s'est sans doute servi de glossaires. Cette liste doit nous rendre attentifs à la tradition lexicographique bilingue dont il a pu tirer profit. Ma contribution a pour but de tenter de reconstituer le contexte dans lequel Priscien a pu évoluer lors de la composition de son *Ars* : le matériel lexicographique disponible et les exigences didactiques et socio-culturelles qu'il devait satisfaire. Je commencerai en évoquant brièvement le contexte historique. Je ferai ensuite quelques remarques sur l'importance du grec chez Priscien. J'en viendrai à la lexicographie bilingue. On n'a pas suffisamment insisté sur la fréquence avec laquelle ce maître de latin, au milieu d'élèves parlant le grec, a traduit en grec des mots latins à l'usage de ses disciples en utilisant certainement les outils qui étaient à sa disposition.

2. Contexte historique

Les *Institutiones* constituent un témoignage exceptionnel sur la situation culturelle et linguistique à Byzance au début du VI^e siècle. Dans une étude sur Anastase le Bibliothécaire et les traductions du grec dans la Rome médiévale, Claudio Leonardi affirme que, durant le Moyen Âge, le monde grec et le monde latin ont constitué deux entités séparées. Rome et Byzance forment deux réalités antithétiques un peu comme, à l'époque contemporaine, les États-Unis d'Amérique, héritiers de l'Europe, et la Russie, qui recueille l'héritage de Byzance et de l'orthodoxie⁸. Je ne peux pas reprendre ici la vaste question du bilinguisme – ou même du plurilinguisme – qui caractérise les premiers siècles de l'Empire romain. Après un équilibre au temps des Antonins entre le grec et le latin, les deux formes d'expression d'une civilisation relativement unitaire, on trouve une division assez nette entre, d'un côté,

⁷ DI STEFANO 2011.

⁸ LEONARDI 1988, p. 277 ; RADICIOTTI 2010, pp. 175-178.

une élite latine qui sait lire les livres en grec et qui maîtrise bien la langue grecque et, de l'autre, un monde grec fermé aux réalités linguistiques et littéraires latines, même si cet hermétisme est sans doute moins important qu'on le dit généralement. Tout change à l'aube de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. La crise du monde romain entraîne une forme de mutation sociale qui se caractérise par la disparition des élites traditionnelles et l'affirmation des cercles militaires et bureaucratiques qui ont d'autres préoccupations en matière d'étude, plus pratiques et moins désintéressées. Dans les cercles des fonctionnaires de la *pars Orientis* apparaît l'exigence de la connaissance *p r a t i q u e* du latin comme langue de l'administration et du droit. L'intérêt littéraire passe au second plan. C'est pour cette raison qu'apparaissent des textes bilingues adaptés aux exigences pédagogiques, surtout Virgile⁹, l'auteur classique par excellence, qui servent aux élites d'origine orientale qui se destinent à des fonctions administratives de haut niveau pour avoir accès non seulement à la langue latine, mais aussi au patrimoine mythologique et historique de la romanité¹⁰. On est aujourd'hui d'accord pour dire qu'un ensemble d'outils pédagogiques ont été élaborés pour des hellénophones désireux d'apprendre le latin¹¹. C'est le cas de la grammaire de Diomède¹², de celle de Charisius¹³ et de celle de Priscien. L'*Institutio de nomine et pronomine et verbo* a aussi la même finalité¹⁴. E. Dickey (2012, pp. 7-10) a dressé une liste comportant 80 entrées des instruments didactiques mis au point dans le cadre de l'étude du latin comme langue seconde¹⁵. On y trouve surtout des vestiges papyrologiques, mais aussi des traités grammaticaux. On peut sans doute y ajouter le traité *De B muta et V vocali* de Martyrius (V^e s.), un texte grammatical court traitant d'un problème très spécifique de l'évolution de la langue latine, la confusion entre B et V consonne, phénomène connu sous le nom de 'bétacisme', qui est à l'origine de nombreuses incertitudes et confusions dans les manuscrits. Maîtrisant le grec de toute évidence, Marty-

⁹ FRESSURA 2012 ; SCAPPATICCIO 2012, pp. 295-299 ; SCAPPATICCIO 2013.

¹⁰ BREVEGLIERI 1983, p. 6.

¹¹ MIRAGLIA 2004.

¹² DAMMER 2001, pp. 56-58. Voir aussi KASTER 1988, pp. 270-272 (n° 47), LAW 1997, pp. 54-55 et SCHENKEVELD 2007.

¹³ KASTER 1988, pp. 392-394 (n° 200). Sur le rôle du grec chez Charisius, STOPPIE 2005.

¹⁴ PASSALACQUA 1992, p. XIV.

¹⁵ On verra aussi BRUGNOLI – BUONOCORE 2002, pp. X-XIII.

rius a consulté les glossaires bilingues (grec/latin et latin/grec)¹⁶. Il y a aussi de fortes présomptions pour que les grammairiens de Phocas, *Ars de nomine et verbo* (IV^e-V^e s.)¹⁷ et d'Eutychès, élève de Priscien, *Ars de verbo* (VI^e s.)¹⁸ aient eu pour destinataires des Grecs, non des Romains¹⁹.

Comme le montre l'étude de G. Dagron, *Aux origines de la civilisation byzantine : langue de culture et langue d'État*, dès la fin du III^e siècle, les deux langues avaient des fonctions différentes. Le latin, langue de la *politeia*, langue d'État, était utilisé dans le domaine de l'administration, civile et militaire, et dans les tribunaux. Le grec, en revanche, langue de la *paideia*, expression d'une culture désintéressée, cosmopolite et rhétorique, était la prérogative des élites culturelles urbaines. Durant le IV^e siècle, toutefois, le latin ne cessera de perdre du terrain au profit du grec, qui, peu à peu, assume les fonctions de langue politique, instrument d'expression d'une nouvelle forme de *politeia* s'appuyant sur le christianisme. À l'époque de Priscien, le latin est en déclin dans la *Pars Orientis*. Le processus d'hellénisation atteindra son apogée immédiatement après le grammairien avec la promulgation des *Novellae* de Justinien en grec, langue qui est à la fois *Staatssprache* et *Kultursprache*. Au début du VI^e siècle, le latin représente toutefois toujours une réalité importante à Constantinople, ville cosmopolite. La langue de Rome continue d'être celle d'une partie importante de la population²⁰. Au moins trois groupes sont concernés : les membres de l'aristocratie sénatoriale traditionnelle, qui entretiennent des liens étroits avec l'Occident et qui favorisent les échanges entre les deux *partes*, des émigrés africains, qui ont quitté leur terre natale après l'invasion vandale²¹, comme ce fut probablement le cas de Priscien lui-même et d'autres grammairiens latins²², et des réfugiés et vétérans venus des provinces balkaniques, d'où est originaire la famille de Justinien lui-même. Le latin coexiste donc à Constantinople avec le grec, mais aussi avec d'autres langues, syriaque, araméen, arménien, copte, gothique, perse et arabe.

¹⁶ BIVILLE 2011.

¹⁷ KASTER 1988, pp. 339-340 (n° 121).

¹⁸ KASTER 1988, pp. 282-283 (n° 57).

¹⁹ DIONISOTTI 1984, pp. 207-208 ; LAW 2003, p. 174.

²⁰ ADAMIK 1999 ; CROKE 2005, pp. 73-76.

²¹ SALAMON 1979, 1985.

²² L'appendice 5 de Kaster (1988, pp. 464-465) montre qu'un certain nombre de professeurs de latin à Constantinople étaient originaires d'Afrique.

3. Le grec chez Priscien

Dans l'édition récente du livre XVII (2010) due au groupe *Ars grammatica*, F. Biville a fort bien cerné la place et le rôle de la langue grecque chez Priscien, qui est omniprésente²³. « Ce caractère massif de la présence du grec dans le livre 17 » écrit-elle « ne s'explique pas seulement par le biculturalisme et le bilinguisme ambiants du monde romain, ou par les origines de la discipline grammaticale ; il tient aussi et surtout aux deux motifs déjà évoqués : le milieu sociolinguistique hellénophone dans lequel évoluait Priscien, et la source grecque d'où il tirait la matière de son exposé »²⁴. Priscien met en permanence le grec et le latin en relation et il considère dans beaucoup de cas le grec comme une 'langue-grammaire'. Il s'appuie constamment sur l'autorité des Grecs (*GL* II 11, 19 *Graeci quibus in omnia doctrinae auctoribus utimur*)²⁵. Son ouvrage consiste en un exposé systématique de toute la grammaire latine, dans laquelle les *artes* précédentes sont absorbées en un exposé organique à la lumière des doctrines grecques. En parfait bilingue qu'il est, Priscien contribue, par la confrontation systématique du latin et du grec, à élever la langue latine au même rang que la langue grecque. Il entend concilier la pensée des grammairiens grecs aux faits linguistiques propres à la langue latine. Au total, il n'est pas exagéré de dire que le grec occupe une place aussi importante que le latin dans les dix-huit livres qui composent l'ouvrage, à tel point qu'il s'agit autant d'une grammaire du grec que du latin²⁶.

La dette de la culture latine vis-à-vis du monde grec et l'étroite parenté entre le grec et le latin sont soulignées dès le début de l'œuvre²⁷. Le traité de Priscien illustre parfaitement la formule *utraque lingua*, qui apparaît dans la préface (*GL* II 2, 7-8 [*praef.* 2]), le grec et le latin formant une sorte d'entité bilingue, un *tertium quid*. Voilà pourquoi la grammaire de Priscien a pu être utilisée autant pour l'étude du latin par des hellénophones, qui est sa destination première, que pour celle du grec à des latinophones²⁸. Le caractère bidi-

²³ Desbordes (1988, p. 18) parle de « réinjection massive chez Priscien ».

²⁴ GROUPE *ARS GRAMMATICA* 2010, p. 40.

²⁵ MALTBY 2009.

²⁶ Les *Partitiones duodecim versuum Aeneidos principalium* semblent aussi être plutôt destinées à l'usage des étudiants grecs qui s'initient à la littérature latine (cfr. *GL* III 497, 17, où le terme latin est expliqué en grec).

²⁷ D'une façon générale, sur le bilinguisme chez Priscien, BIVILLE 2008, BIVILLE 2009a.

²⁸ LUSCHER 1912, p. 116 : « permultis enim omnium librorum locis verba La-

rectionnel de l'utilisation connaît un parallèle dans les *Hermeneumata Pseudodositheana* qui, d'abord conçus pour des hellénophones voulant apprendre le latin²⁹, permettront plus tard aux clercs du monde carolingien d'acquérir des connaissances en grec. Même dans les œuvres mineures, Priscien souligne les affinités entre les deux langues. Dans le *De figuris numerorum*, il insiste sur le fait que les Latins ont imité les Grecs dans la plus grande partie des cas³⁰. Il veut montrer que la culture latine et la culture grecque, si elles ont évolué indépendamment l'une de l'autre, ont eu, jusqu'à la fin du V^e siècle, une histoire politique et institutionnelle commune dans la mesure où il existe une étroite interrelation entre les deux mondes.

Priscien est bien conscient qu'il travaille dans une ville hellénophone dans laquelle une éducation en langue et littérature latines étaient essentielle pour les classes dirigeantes³¹. On peut distinguer plusieurs cas prouvant que le public auquel s'adresse Priscien devait connaître le grec³²:

- 1) Priscien cite des auteurs grecs et leurs noms sont parfois donnés en lettres grecques. Il y a environ 700 citations grecques chez Priscien, qui posent du reste quantité de problèmes. Homère est l'auteur grec le mieux représenté ;
- 2) il fait référence à des faits grammaticaux grecs correspondants ou à des lois phonétiques équivalentes³³ montrant ainsi la dette qu'il a contractée envers des sources grammaticales grecques, notamment Apollonios Dyscole et son fils Hérodien ;
- 3) il met en parallèle des mots grecs et latins sous forme de gloses (un mot latin isolé est accompagné de son correspondant en grec) ;
- 4) il recourt au grec pour les noms propres ;
- 5) il fait référence au grec pour expliquer un mot latin, surtout lorsqu'il s'agit de distinguer des homonymes latins ou bien d'expliquer le genre.

tina vel constructiones contulit cum Graecis, quoniam non modo Latinos sed etiam Graecos docebat discipulos ».

²⁹ C'est l'opinion de G. Goetz, qui n'est toutefois pas partagée par A. C. Dionisotti (1982a, 1984-1985). Les découvertes de J. Kramer donnent toutefois plutôt raison à Goetz. Sur cette question, voir DICKEY 2012, pp. 4-15.

³⁰ BUFFA GIOLITO 1993.

³¹ ROBINS 1988.

³² GLÜCK 1967, pp. 55-62.

³³ BIVILLE 2009b.

Des remarques sur la conjugaison montrent bien que le grec est premier. Priscien attire l'attention sur le fait que le sens du verbe change aussi en fonction de la conjugaison et il donne les exemples suivants³⁴ : *sunt tamen alia, quae cum coniugatione mutant significationem, ut 'mando', ἐντέλλομαι, 'mandas, mando', μασώμαι, 'mandis'; 'fundo', θεμελιῶ, 'fundas, fundo', ἐκχέω, 'fundis' [...]* (GL II 403, 7-13). Priscien donne le sens du même terme latin comme participe et comme substantif (GL II 562, 20-563, 24) : *sunt alia eadem et nomina et participia : 'armatus' ὁ ὀπλισθεὶς καὶ ὁ ὀπλίτης, 'doctus' ὁ παιδευθεὶς καὶ ὁ εὐπαιδευτος [...]*.

Le caractère premier du grec apparaît aussi dans le domaine de la morphologie nominale, comme le montre la volonté de Priscien d'assimiler les formes en -θεν à l'ablatif latin (GL II 187, 7-13 ; III 3, 11-7 ; 418, 21-24). Alors que les grammairiens grecs n'ont jamais rien vu d'autre dans ces formes que des expressions adverbiales, Priscien cherche absolument à trouver un équivalent grec à l'ablatif latin³⁵. Il veut que les deux langues aient exactement le même nombre de cas et que la grammaire grecque s'applique au latin avec le moins de modifications possibles.

Le grec apparaît encore à la fin du traité, dans les deux derniers livres, XVII-XVIII, consacrés à la syntaxe³⁶, domaine de la grammaire en général négligé par ses prédécesseurs. C'est dans ces deux derniers livres qu'apparaît du reste le mieux la spécificité du grammairien. Le livre XVIII (à partir du § 157) contient une liste alphabétique d'atticismes, ce qui peut surprendre dans une grammaire latine. On a trop peu relevé le fait que Priscien traduit régulièrement en grec des groupes de mots latins, même banals, et qu'apparaissent dans son texte des gloses en grec, tirées d'ouvrages lexicographiques que nous avons perdus, mais dont nous avons des traces dans le *Corpus Glossariorum Latinorum*. Je donne un seul exemple : le mot latin *infans* est glosé par deux mots grecs, d'abord τὸ νήπιον, puis ὁ ἄλαλος (GL II 319, 7-10). Ce sont précisément les deux mots grecs que l'on trouve dans le CGL II 81, 59 : *infans* : νήπιος, ἄλαλος. Des correspondances du même type peuvent être décelées dans les gloses grecques qui parsèment l'ouvrage de Priscien. Un lecteur peut être intervenu sur le texte de Priscien d'après un glossaire bilingue³⁷.

³⁴ CONTI BIZZARO 1994, pp. 40-41.

³⁵ ROBINS 1988, p. 52.

³⁶ HOLTZ 1981, pp. 239-240.

³⁷ CONTI BIZZARO 1994, p. 42.

Dans le livre XVIII, après ἐναντίον τοῦδε *pro 'coram illo'*, Priscien insère une glose (GL III 311, 9-11) : *Demosthenes ἐν τῷ κατ' Αἰσχίνου 'αὐτὸς ἐξηγεῖτο τὸν νόμον τῷ κήρυκι, ἀντὶ τοῦ 'ὑπηγόρευεν. Romani 'verbis praeire' et 'iurare in verba illius' id est 'quomodo ille dictaret'*. La correspondance ὑποαγορεύω *dicto* (GL II 48, 49 ; III 80, 16) se trouve chez les glossographes (CGL II 48, 49 ; III 80, 16)³⁸.

4. La lexicographie bilingue

La lexicographie ou, plus exactement, la glossographie³⁹ bilingue est fort ancienne⁴⁰. Pour le domaine gréco-latin, elle est liée au phénomène du bilinguisme propre à l'Empire romain et à l'éducation bilingue telle qu'elle est prônée par Quintilien⁴¹. Elle s'inspire de la lexicographie grecque (monolingue)⁴², qui connut un premier âge d'or à Alexandrie avec des savants tels que Zénodote ou Callimaque, lesquels ne s'occupaient toutefois pas des langues étrangères. Leurs γλῶσσαι ou λέξεις, qui réunissent des mots remarquables qu'ils trouvaient dans les œuvres d'Homère et chez les classiques attiques⁴³, mais aussi les noms locaux de mois, de vents, de poissons ou de peuples, restent toujours dans la sphère de la langue grecque⁴⁴. Si elles concernaient parfois un mot étranger, il s'agissait toujours d'un élément qui se présentait comme une curiosité dans tel ou tel texte grec. Il ne semble pas y avoir eu de manuels alexandrins conçus pour l'apprentissage d'une langue étrangère. En revanche, il existait des glossaires qui présentaient des mots étrangers. Tel est le P. Oxy. XV 1802 (II^e-III^e s.), étudié par F. Schironi (2009 ; 2010), qui contient des mots appartenant à des langues non-grecques, comme le perse, le lydien, le chaldéen... En revanche, les outils bilingues, qui se formeront petit à petit durant l'époque impériale, surtout entre les règnes de Constantin et de Justinien, un des derniers empereurs latinophones, avaient pour but d'expliquer les particularités du latin par rapport au grec en vue de l'enseignement dans les deux langues. La lexicographie bilingue de la fin de l'Antiquité aura une réelle influence, dont

³⁸ CONTI BIZZARO 1994, p. 45.

³⁹ HOLTZ 1996.

⁴⁰ BOISSON 1996.

⁴¹ I, 1, 12-13. Voir MARROU 1965, p. 355.

⁴² DICKEY 2010b, pp. 19-21.

⁴³ LATTE 1924, pp. 157-175.

⁴⁴ SCHIRONI 2009, pp. 28-42.

porte la marque même un traité comme le *De orthographia* de Bède le Vénéral (673-735)⁴⁵.

Le travail de G. Goetz – G. Gundermann reste fondamental. Les volumes II et III du *Corpus Glossariorum Latinorum*, publié entre 1888 et 1923, regroupent respectivement les *Glossae Latinograecae* et *Graecolatinae* ainsi que les *Hermeneumata Pseudodositheana*, tandis que le volume I, de 1923, contient l'introduction générale avec d'importants *Addenda* de P. Wessner (pp. 309-391)⁴⁶. Dans le *Prodromus corporis glossariorum Latinorum* de 1876, G. Löwe a consacré deux chapitres aux glossaires bilingues⁴⁷. W. M. Lindsay a consacré, entre 1917 et 1923, une série d'articles à des glossaires spécifiques. Parmi les apports plus récents, on signalera les travaux de J. Kramer, ceux d'A. C. Dionisotti⁴⁸, les contributions contenues dans le volume édité par R. Ferri, *The Latin of Roman Lexicography*, Rome, 2011 ainsi que l'édition récente des *Colloquia* des *Hermeneumata Pseudodositheana* d'E. Dickey (2012).

4.1 Dictionnaires : Pseudo-Philoxène (latin-grec) et Pseudo-Cyrille (grec-latin)

Parmi les dictionnaires d'une certaine envergure, la première place revient à deux glossaires bilingues, latin-grec et grec-latin. Le Pseudo-Philoxène⁴⁹, latin-grec (209 pages dans l'édition de Goetz – Gundermann [II 1-212]⁵⁰), devait servir, même si, dans la pratique, ce double but est difficile à atteindre, à la fois à venir en aide aux les Grecs pour comprendre le latin et, à l'inverse, à aider les latinophones à s'exprimer en grec. Il a subi à cette fin un certain nombre de transformations. Faussement attribué au consul de 525 (Fl. Theodorus Philoxenus Soterichus Philoxenus)⁵¹, il est connu par un manuscrit de Paris du IX^e siècle (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7651), qui serait originaire de Gaule du Nord et daterait de la fin du VI^e siècle. En ré-

⁴⁵ GRIBOMONT 1979 ; DIONISOTTI 1982b.

⁴⁶ Pour un bilan des travaux de G. Löwe et G. Goetz, DIONISOTTI 1984-1985, pp. 303-305 ; DIONISOTTI 1996, p. 208.

⁴⁷ LÖWE 19876, pp. 180-222.

⁴⁸ Voir surtout la synthèse DIONISOTTI 1988

⁴⁹ LINDSAY 1917b.

⁵⁰ Ce dictionnaire a été réédité par M. L. W. Laistner dans les *Glossaria Latina* de Lindsay (II, Paris 1926, pp. 123-291) avec une introduction et des notes. Voir DIONISOTTI 1996, p. 218.

⁵¹ MARTINDALE 1980, pp. 879-880.

alité, il s'agit plutôt d'un dictionnaire destiné à des Grecs voulant lire le latin. On peut peut-être situer son origine en Italie méridionale. Les lemmes, qui suivent l'ordre alphabétique grec (ABGDEFICLMOPQRTSU), ne donnent pas seulement une traduction. On trouve parfois des explications. On y rencontre aussi des termes littéraires repris directement aux auteurs latins, dans la forme dans laquelle ils les ont employés. Il inclut du vocabulaire élémentaire et des éléments épars de déclinaison ou de conjugaison, comme s'il s'agissait de permettre à un hellénophone d'avoir accès à une grammaire latine. Parfois, on trouve une série d'équivalents, parmi lesquels un Grec lisant du latin pouvait choisir le terme le plus adéquat au contexte.

Contrairement au Pseudo-Philoxène, le Pseudo-Cyrille est un lexique grec-latin (271 pages dans l'édition de Goetz – Gundermann [II 213-284])⁵². Faussement attribué au patriarche d'Alexandrie du V^e siècle, il est plus complexe. Connu par un manuscrit de la British Library (London, British Library, Harley 5792 [CLA II 203])⁵³ qui daterait de la seconde moitié du VIII^e siècle et serait originaire d'Italie, il contient 15.000 mots et puise à une grande variété de sources, pas toujours faciles à identifier. Peut-être s'inspire-t-il directement du Pseudo-Philoxène ou bien, selon une autre hypothèse, les deux dérivent-ils d'une même source, perdue, un même archétype, qui serait un grand glossaire latin-grec⁵⁴. On peut citer comme sources possibles l'*Ars grammatica* de Cominianus, celle de Charisius et l'*Ars grammatica* bilingue de Dosithée, grammaires qui datent vraisemblablement du IV^e siècle, ainsi que des ouvrages de droit. Les noms sont régulièrement au nominatif et les verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

D'après un lemme comme ΣΙΤΟΣ *hoc triticum hoc frumentum pluralia non habet sed Virgilius frumenta dixit* (CGL II 432, 17-19)⁵⁵, on peut établir que le lexique dérive d'une grammaire latine faite pour des Grecs où des listes de mots latins existant seulement au singulier ou au pluriel étaient pourvues de gloses grecques. Les mots latins sont souvent accompagnés du genre, du génitif ou d'une citation qui illustre leur emploi. Ce type d'informations est

⁵² LINDSAY 1917a.

⁵³ On doit mentionner un second manuscrit, Laon, Bibliothèque Municipale, 44, dont la seconde partie contient un matériel grammatical grec rassemblé par Martin de Laon.

⁵⁴ LINDSAY 1917a, p. 190.

⁵⁵ DIONISOTTI 1988, p. 10.

absent pour le grec. L'origine du dictionnaire est clairement orientale. Des erreurs permettent de déduire que le compilateur n'était pas un latinophone. Il répète des bévues qui étaient déjà présentes dans sa source. Il n'est pas exclu que le Pseudo-Cyrille, qui mériterait une analyse approfondie, ait été composé pour des utilisateurs occidentaux, peut-être en Italie byzantine. Les grammaires latines orientales sur lesquelles il repose auraient été importées en Italie à partir du V^e siècle.

Les deux glossaires seraient issus d'une même compilation, qui daterait du V^e siècle, d'une époque où les échanges entre les deux *partes* devenaient difficiles. D'après Goetz, la forme latin-grec serait la plus ancienne. Les entrées latin-grec auraient simplement été renversées par le compilateur des glossaires grec-latin. Selon Lindsay⁵⁶, le Pseudo-Philoxène serait un abrégé d'un glossaire latin-grec plus important, aujourd'hui perdu. Cet archétype latin-grec, en même temps que deux glossaires unilingues latin nommés d'après leur première entrée (*Abolita*, qui serait une œuvre espagnole de la fin du VII^e siècle [VIII^e s., Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vaticanus lat. 3321, *CGL* IV 4-198] et *Abstrusa* [IX^e s., Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7691, *CGL* IV 3-198], qui est combiné avec le précédent), auraient formé le noyau primitif d'où seraient issus presque tous les glossaires occidentaux conservés. Comme sources, on distingue plusieurs éléments, rassemblés sans véritable cohérence⁵⁷ : des gloses grecques (ou même des traductions) d'auteurs latins classiques (Terence, Horace, Cicéron, Juvénal, Virgile), des extraits de Sextus Pompeius Festus (fin du II^e s.), le *Liber de officio proconsulis* (latin-grec) attribué à Ulpien, un livre de phraséologie pour les magistrats en charge dans les provinces orientales, sans doute composé dans un milieu antiochien, d'après le nom des mois, les *idiomata* issus de l'*Ars grammatica* de Flavius Sosipater Charisius (fin du IV^e s.), les *Institutiones* de Gaius ainsi que les Écritures saintes dans une version latine différente de la Vulgate.

4.2 Le *folium Wallraffianum*, les glossaires bilingues sur papyrus, le P. Sorb. Inv. 2069

Trois folios, à l'écriture élégante, d'un codex de papyrus qui doit, selon Lowe, avoir été écrit à Constantinople au VI^e siècle contiennent un glossaire fort proche du Pseudo-Cyrille (C. Gloss. Biling I 4 ; *CLA* VIII 1171). Il ne s'agit

⁵⁶ Voir DIONISOTTI 1996, pp. 220-221.

⁵⁷ GOETZ 1910, col. 1439-1441.

pas de papyrus trouvés en Égypte, mais de vestiges faisant partie d'un petit fonds qui se trouvait à Helmstedt au XVIII^e siècle. On ne sait en réalité rien sur l'origine de ce glossaire, dont l'ancêtre, un manuscrit en onciale du VI^e siècle, aurait été, d'après l'hypothèse de J. Kramer, à l'origine des *Hermenu-mata Celtis*, connus par un manuscrit de Vienne (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, suppl. gr. 43) copié à l'abbaye de Sponheim, en 1495, par l'humaniste Conrad Celtis, d'après un original médiéval perdu⁵⁸. Une feuille (frg. W), le *folium Wallraffianum* de Cologne (grec-latin), est l'exemple le plus étendu des vocabulaires alphabétiques⁵⁹. Découvert à Cologne vers 1830 (il a été acquis au début du XIX^e siècle par Ferdinand Franz Wallraf[f]) et conservé à l'*Historisches Archiv* de cette ville (W 351), ce *folium* contient quatre-vingt mots grecs commençant par π avec leurs correspondants latins, quelquefois aussi avec un ou deux synonymes grecs. Il s'agit d'une partie d'un glossaire de grande envergure grec-latin dans lequel les lemmes grecs étaient rangés alphabétiquement. Voici, à titre d'exemple, le début du recto (frg. W [recto])

4 παραχυτης	balneator mediastenus
5 παραχωρησαι	cedere
6 παραψησις	intertrigo
7 παρατηστον	vactis
8 παρδαλις	varia panthera

Une autre feuille du même codex (frg. H), provenant de la bibliothèque de Helmstedt et conservée à la Bibliothèque Universitaire de Göttingen (App. Dipl. 8 CD), présente les mots latins en *-is*, puis en *-as*, par ordre alphabétique (latin-grec). Comme seule la partie intérieure de la feuille est conservée, nous avons donc, au recto, les mots latins sans correspondance grecque et, au verso, les mots grecs sans correspondance latine. Cette série de mots représente une phase intermédiaire entre les *idiomata* et les listes alphabétiques. Voici un extrait du recto (frg. M sup. [Recto] App. Diplom. 8 D^r).

⁵⁸ FERRI 2011, pp. 141-146. Ce manuscrit contient une *Grammatica Graeca*, des *Colloquia* et *conversations Graecae* et un *Vocabularium rerum admirandum Graecum*. Voir KRAMER 2001b ; KRAMER 2004b.

⁵⁹ On verra le commentaire de KRAMER 1980.

12 similis	[ομοιος]
13 solutilis so[lutus]	[λυτος]
14 solstitialis	[τροπικος θερινος]
15 singularis	[μοναχος]
16 sterilis	[αγονος]

Nous pouvons mentionner ici les papyrus contenant des glossaires bilingues, textes. On a plus de vingt exemples de ces textes digraphiques⁶⁰, répartis en deux groupes par J. Kramer⁶¹ : les *Gebrauchsglossare* et les *Schulglossare*, qui sont majoritaires⁶². Ces textes ont été rassemblés presque de façon complète par J. Kramer dans deux recueils (1983 ; 2001a). Certains de ces glossaires sont écrits uniquement en alphabet grec (C. Gloss. Biling. I 1, 6, 8, 9, 5, 12, 7, 11, 13, selon l'ordre chronologique), tandis que le *folium Parisinum* (P. Louvre Eg. Inv. 2329 = Louvre Inv. 4 Bis = C. Gloss. Biling. I 14) est entièrement en écriture latine. Dans pratiquement tous ces vestiges, les mots sont rangés en colonnes parallèles (chacune contenant de un à trois mots). Habituellement le latin est à gauche et le grec à droite, mais l'ordre inverse, nous venons de le voir, existe aussi. La même disposition sur colonnes a été utilisée pour d'autres textes bilingues, spécialement les versions bilingues de textes littéraires (en réalité presque exclusivement Virgile⁶³ et Cicéron⁶⁴) et des manuels de conversation bi- ou trilingues (latin-grec-copte)⁶⁵. La finalité

⁶⁰ Sur le digraphisme, RADICIOTTI 1996 ; RADICIOTTI 1997.

⁶¹ 1996, pp. 27-40 ; 2001, pp. 5-8 ; 2004.

⁶² Sur l'utilisation scolaire (pour des 'grands débutants') de ces glossaires, MIRAGLIA 2004, p. 213, n. 21. A. Bataille (1967, p. 163), qui regroupe sous le terme 'glossaires' toute la série des textes bilingues, lexiques, manuels de conversations et traduction, a montré que les auteurs des glossaires, manuels de conversation, traductions juxtalinéaires conservés étaient dans 80 % des cas des hellénophones voulant apprendre le latin. Il relève que, sur 41 glossaires, 33 font penser à une activité d'étude de Grecs désireux d'apprendre le latin, tandis que seulement 5 vont dans le sens contraire. Il faut mentionner le manuel de conversation latin-grec-copte, naguère réédité par Kramer (2010). L'écriture grecque, influencé par le *ductus* copte, est employée pour les trois langues. Le latin et le copte doivent être une traduction de l'original grec.

⁶³ DICKEY 2012, n° 24, 25, 34, 35, 36, 47, 48, 49, 50, 51, 66, 67 ; FRESSURA 2012.

⁶⁴ DICKEY 2012, n° 33, 44, 45 ; INTERNULLO 2011-2012. Voir GAEBEL 1969-1970.

⁶⁵ KRAMER 2010.

didactique de ces textes est claire. La méthode des traductions juxtalinéaires et donc purement mécaniques se retrouve chez Priscien dans les traductions littérales de citations littéraires (notamment Homère) ou dans les traductions gloses en grec de Térence et Virgile. Ces traductions mot à mot répondent à la même intention didactique que les versions grecques sur papyrus. De la même façon, des traductions quasi automatiques que l'on trouve chez Priscien ont pour origine les nécessités de l'explication mot à mot.

Le P. Sorb. Inv. 2069 verso (DICKEY 2012, n° 10), réédité récemment par E. Dickey et R. Ferri (2010) et étudié par la même E. Dickey (2010) dans le cadre des matériaux didactiques de l'Antiquité, a préservé des fragments d'un glossaire latin-grec relativement ancien, probablement écrit durant le III^e siècle. E. Dickey montre que ce glossaire est le produit d'une histoire longue et complexe de transmission, dont on peut retracer les étapes. Il s'agit d'un ouvrage composite dans lequel différents utilisateurs ont progressivement ajouté des éléments, selon les besoins spécifiques de chaque utilisateur. Ce glossaire, qui a probablement pour origine les glossaires au début du II^e siècle d'homonymes à l'intérieur de la tradition grammaticale latine, a été adapté comme ouvrage bilingue destinés à des latinophones voulant apprendre le grec et a été ensuite réadapté comme outil pour des hellénophones voulant apprendre le latin. Il s'agit donc d'une pièce importante du dossier des outils didactiques mis au point par les hellénophones pour enseigner le latin durant l'Empire romain. À l'origine, ce glossaire devait présenter le latin dans la colonne de gauche et suivre un ordre alphabétique fondé sur le latin plutôt que le grec. Des détails prouvent que le glossaire était surtout destiné à des hellénophones : il s'agit des informations fréquentes sur la façon de décliner les mots latins. Les mots de la première déclinaison sont dits se décliner comme *alta*, les masculins de la deuxième déclinaison comme *altus*, les neutres de cette même déclinaison comme *bellum*, et les noms de la troisième déclinaison sont répartis entre trois paradigmes : *Cato*, *calx* et *altior*. Pour les verbes, le modèle de la première déclinaison est *accuso*, celui de la deuxième *foveo* et celui de la troisième *ago*.

Un ensemble de faits plaident pour une utilisation dans le sens inverse, c'est-à-dire par des latinophones. L'indice le plus évident est la présence de plusieurs mots grecs pour traduire un mot latin⁶⁶. C'est une pratique

⁶⁶ Exemples repris à DICKEY 2010a, pp. 192-193.

constante dans ce glossaire⁶⁷. Il est possible que le glossaire ait commencé sa vie comme une liste unilingue latine d'homonymes dans laquelle les traductions grecques aient servi à désambiguïser les homonymes, comme on le voit chez Priscien, qui s'adresse à des hellénophones. Il aurait été adapté pour servir d'outil d'apprentissage pour des Romains apprenant le grec et aurait été à nouveau retravaillé pour être utilisé dans le sens inverse.

4.3 Les papyrus avec gloses grecques

Les papyrus d'Égypte nous ont conservé quelques vestiges de papyrus avec gloses grecques. Je mentionnerai le *PSI* 110 (DICKEY 2012, n° 38), conservé à Florence⁶⁸. Il s'agit d'un fragment de petite dimension étudié par F. Funari (2007). Au dessus de l'écriture principale ont été insérées des gloses en grec comme traductions littérales de mots latins ou d'expressions latines. Il ne s'agirait pas d'une traduction directe du texte latin écrit sur le papyrus. Elle dériverait d'une autre source. Il existait en effet, à en croire un article de la *Souda* (Δ 73 [II, 506 Adler]), une traduction grecque de Salluste réalisée par un certain Zénobios, un rhéteur de l'époque d'Hadrien. Il est possible que le glossateur du *PSI* 110, lisant le texte de Salluste sans avoir une connaissance approfondie du latin, ait consulté fréquemment cette traduction grecque, qu'il avait en face de lui et dont il aurait tiré certaines notes explicatives⁶⁹.

4.4 Les *Idiomata*

Les *Idiomata* sont des glossaires plus brefs que ceux dont il vient d'être question. Selon la définition de Charisius⁷⁰ (*GL* I 291, 3-4 = 379, 4-5 B.) *idiomata* [...] *sunt omnia, quae pro nostro more efferimus et non secundum Graecos,*

⁶⁷ DICKEY 2010a, pp. 193-195.

⁶⁸ On peut aussi citer le P. Oxy. 24, 2401 et P. Vindob. Inv. L 103, *Andria* de Térence avec gloses grecques (DICKEY 2012, n° 26 et 37), Sénèque, *Médée*, 663-704 avec *marginalia* en grec (DICKEY 2012, n° 27), P. Ryl. III 477 (DICKEY 2012, n° 246), Cicéron, *Divinatio in Q. Caecilius* avec *marginalia* en grec et en latin. On peut ajouter le Juvénal d'Antinoë (DICKEY 2012, n° 57 ; M-P³ 2925). Sur ces textes, McNAMEE 2007, pp. 473-492.

⁶⁹ FUNARI 2008, pp. 51-62. Le papyrus contient en outre des signes critiques qui répondent très probablement à des exigences pédagogiques dans un contexte d'apprentissage du latin par des hellénophones. Sur l'utilisation scolaire, McNAMEE 2007, pp. 57-58.

⁷⁰ KRAMER 1996, p. 33.

ils présentent des particularités grammaticales qui distinguent le vocabulaire latin du vocabulaire grec⁷¹. Les mots sont choisis ou rangés selon des critères grammaticaux, même si certaines sous-sections peuvent suivre l'ordre alphabétique. On peut distinguer plusieurs types de listes de mots de ce type : *idiomata generum* (un mot masculin en latin et féminin en grec, comme *sermo* = ὁμιλία, mais pas *sermo* = λόγος), *idiomata generum verbi* (un verbe actif en grec contre un verbe passif en latin), *idiomata casuum* (un verbe qui régit le génitif en grec et l'accusatif en latin) et des listes grammaticales (*glossae nominum*).

Le cas le plus connu d'*idiomata* est la liste de Charisius (450-463 B.) qui a pour titre *Idiomata nominatiua quae per genera efferuntur* ou *De idiomatibus generum*. On y trouve environ 850 noms latins qui ont un genre différent en grec. Les mots sont rangés selon les catégories suivantes : 1) *Nomina quae apud Latinos [Romanos] masculina, apud Graecos feminina sunt* ; 2) *Nomina quae apud Latinos feminina, apud Graecos masculina* ; 3) *Nomina quae apud Latinos masculina, apud Graecos neutralia* ; 4) *Nomina quae apud Latinos neutralia, apud Graecos masculina* ; 5) *Nomina quae apud Latinos feminina, apud Graecos neutralia* ; 6) *Nomina quae apud Latinos neutralia, apud Graecos feminina*.

Nous trouvons de longues listes de mots latins (non pas des mots banals, mais des termes plus rares) avec leur traduction grecque, ce qui permet à l'utilisateur d'enrichir son vocabulaire latin. Ces listes se présentent sous une forme semblable à celles du Pseudo-Cyrille et du Pseudo-Philoxène. On peut aussi les comparer aux glossaires virgiliens transmis sur papyrus⁷². Les traductions doubles suggèrent ce rapprochement, car elles montrent clairement que le latin est *expliqué* à des hellénophones. On a souvent l'impression que l'utilisateur ne peut pas trouver seul le sens du mot latin⁷³.

4.5 Les *Hermeneumata*

La tradition médiévale des glossaires recommande une division entre *idiomata* et *hermeneumata*. Tandis que les *idiomata* ont une orientation grammaticale, les *hermeneumata* ressortissent aux instruments lexicographiques,

⁷¹ SCHÖPSDAU 1992, pp. 116-117.

⁷² REICHMANN 1943, pp. 28-57.

⁷³ Exemples : 450, 31 B. : *carcer* φυλακή, ἀφετηρία ; 451, 27 B. : *globus* τολύπη βῶλος. Dans certains cas, on trouve même plus de deux équivalents grecs (452, 15 B. : *profectus* προκοπή ἀποδημία ἐξοδος ὠφέλεια).

mais n'entretiennent que peu de rapports avec le Pseudo-Philoxène et le Pseudo-Cyrille⁷⁴. Il s'agit de listes de mots arrangées selon certains principes, par exemple par champs sémantiques ou par ordre alphabétique. En outre, on trouve des textes bilingues, présentés graduellement : les *colloquia cottidiana*⁷⁵, c'est-à-dire avec des scènes de la vie de tous les jours rédigées dans un langage familier et facile à comprendre. Viennent ensuite des textes littéraires sans prétention comme des fables d'Esopé ou de Babrios, puis les véritables chefs-d'œuvre littéraires comme Virgile ou Cicéron.

Les *Hermeneumata Pseudodositheana*⁷⁶, dont l'édition originale remonte vraisemblablement aux III^e-IV^e siècle voir même plus tôt (II^e s.)⁷⁷, ne sont pas un texte unique, mais différentes rédactions plus ou moins complètes – en fait neuf versions différentes – conservées par une cinquantaine de manuscrits occidentaux : *Hygini H.* (*HH*), *H. Montepessulana* (*HMp*), *H. Bruxellensia* (*HB*), *H. Stephani* (*HS*), *H. Leidensia* (*HL*), *H. Monacensia*⁷⁸ (*HM*), *H. Einsidlensia* (*HE*), *H. Vaticana* (*HV*)⁷⁹ et *H. Celtis* (*HC*). Les diverses rubriques qui les composent sont écrites en colonnes comportant sur chaque ligne de un à trois mots grecs avec leurs correspondants latins en regard. Tantôt le grec est à gauche (*HL*, *Colloquium Harleinaum*, *HE*, *HMp*), tantôt il est à droite (*HS*) et il est parfois écrit en caractères latins, comme dans les *Hermeneumata Amploniana* (*HA*), rattachés aux *HL*, et les *HM*⁸⁰. Dans les *HA*, on trouve des lemmes comme *arxete incipit* (*CGL* III 72, 5) *anagcea* [...] *necessaria* (81, 16), *euche votum* (83, 72) et, dans les *HM*, *eytichos feliciter* (119, 8), *ermineuce interpretasse* (120, 3), *balaneys balneator* (129, 30). La variété des recensions et le grand nombre de témoins qui les ont transmises témoignent de l'usage intensif qui a été fait de ce matériau didactique et des modifications qui lui ont été apportées au cours du temps. Incapable d'établir les liens de dépendance entre les diverses recensions, G. Goetz a donné une édition diplomatique séparée des différentes versions dans le volume III du *Corpus Glossariorum Latinorum*. Naguère, G. Flammini

⁷⁴ GOETZ 1910, col. 1438.

⁷⁵ DICKEY 2012.

⁷⁶ Sur la « question dosithéenne », FLAMMINI 1990, pp. 3-5. Sur les *HP* en général, MARROU 1965, pp. 386-388, DEBUT 1984 et TAGLIAFERRO 2003.

⁷⁷ DICKEY 2012, pp. 44-54.

⁷⁸ DEBUT 1985.

⁷⁹ BRUGNOLI – BUONOCORE 2001, p. XII-XIII, 44-54.

⁸⁰ NIESCHMIDT 1913, pp. 58-65.

(1990 ; 2004)⁸¹ a tenté une étude plus étroite de la *recensio Leidensis*, la plus complète, en vue d'établir un texte critique des *HP*. Les *HL* contiennent un vocabulaire alphabétique, puis un vocabulaire thématique, les 'dits' d'Hadrien, des fables ésopiques, un petit traité de droit civil, des légendes mythologiques, un résumé d'une partie de la Guerre de Troie et des *colloquia*. Le nombre de livres que comportaient ces manuels est controversé⁸². On tend à retenir une subdivision en trois livres⁸³, comme le déclarent la préface des *HM*⁸⁴ et celle des *HE*⁸⁵.

4.6 La *Grammaire* de Dosithée

La grammaire de Dosithée était jointe aux *HP* dans le manuscrit St. Gallen, Stiftsbibliothek, 902, mais n'entretient aucun rapport avec eux. Dosithée, probablement un hellénophone originaire d'Asie Mineure, peut être situé dans le milieu de l'empereur Julien, si l'on en croit une lettre de cet empereur (200 Bidez), dont l'authenticité est toutefois douteuse. Il ne fait aucun doute que son manuel était destiné à un public d'hellénophones voulant apprendre le latin, des élèves déjà avancés, sans doute des fonctionnaires ou des juristes pour qui le latin représentait une langue technique, dont on trouve des traces chez Dosithée⁸⁶. Ce public avait aussi une certaine familiarité avec certains textes littéraires latins, puisqu'apparaissent dans l'ouvrage des extraits de Virgile, Salluste, Cicéron et Térence, qui sont des auteurs scolaires⁸⁷.

⁸¹ ROCHETTE 2005.

⁸² TAGLIAFERRO 2003, p. 55 n. 15.

⁸³ KORHONEN 1996, qui synthétise la question. Sur l'hypothèse de l'*Ur-Hermeneumata*, FERRI 2011, pp. 146-153. Il faut toutefois tenir compte de l'étude de M. Huys et A. Pittomvils (2008), dont les conclusions sont très nuancées. Ces deux chercheurs ont comparé les divinités mentionnées dans les manuscrits médiévaux des *HP* avec celles que l'on trouve dans cinq papyrus et trois ostraka, bilingues (grec-latin) ou monolingues (grecs), du III^e au IV^e siècle après J.-C. Cette comparaison met en lumière une correspondance générale qui confirme le lien des papyrus avec la littérature lexicographique ancienne. Toutefois, les dissemblances tentent plutôt à donner raison à A. C. Dionisotti (1982a ; 1984-1985), qui exclut un archétype pour les *HP* en général ou pour une de leur section.

⁸⁴ *CGL* III 120, 5.

⁸⁵ *CGL* III 223, 16.

⁸⁶ LENOBLE – SWIGGERS – WOUTERS 2000, p. 18.

⁸⁷ LENOBLE – SWIGGERS – WOUTERS 2000, p. 18.

La grammaire de Dosithee illustre très bien rapports bidirectionnels et réversibles du grec et du latin, puisque c'est le seul manuel qui présente une traduction grecque⁸⁸. Le texte latin est précédé par la version grecque *ad verbum*, laquelle est calquée sur le latin qu'elle est destinée à servir. Plusieurs indices permettent de dire que la version latine est première. La description des verbes correspond aux données latines et la présence dans le texte grec de latinismes prouve que la source est bien latine⁸⁹.

Le parallélisme entre les deux langues se manifeste clairement par le procédé du calque étymologique pour rendre des mots latins⁹⁰. C'est un procédé que l'on trouve dans les traductions juxtalinéaires de Virgile et de Cicéron conservées sur papyrus, où la finalité pédagogique est claire⁹¹.

La mise en contraste du latin et du grec est un procédé familier de Dosithee. Nous le voyons clairement à propos de la présentation du système casuel du grec et du latin et à propos de l'absence d'ablatif en grec. Voici comment Dosithee présente l'ablatif absolu (*GL VII 393, 9-13*) : *secundo, cum ablativi copulati genetivo interpretantur graeco, veluti ducente dea elapsus est Aeneas* ἡγουμένης τῆς θεοῦ ἐξώλισθεν Αἰνείας, *incusante Cicerone victus est Catilina* κατατηγοροῦντος Κικέρωνος ἡττήθη Κατιλίνας, *studente Sacerdote differentia inventa est* σπουδάζοντος Σακέρωτος ἡ διαφορὰ ἠύρέθη.

On voit très clairement que le grec est la langue des apprenants lorsque le grammairien explique des expressions grecques comme ἐλπίδι τοῦ δύνασθαι, προαιρέσει τοῦ ληστεύειν, σχήματι τοῦ ἐπιβουλεύειν. En latin, c'est un ablatif qui est employé : *spe posse, voluntate latrocinandi, consilio insidiandi* (*GL VII 393, 13-394, 1*).

4.7 Traité mettant en parallèle le grec et le latin

Dédié à Symmaque, le traité de Macrobie sur le verbe grec et latin (*De differentiis et societatibus Graeci Latini que verbi*) a été écrit pour un public de langue

⁸⁸ Éditions : TOLKIEHM 1913 ; BONNET 2005. Sur le grec, BONNET 2007.

⁸⁹ LENOBLE – SWIGGERS – WOUTERS 2000, pp. 14-15.

⁹⁰ REICHMANN 1943, pp. 88-89. Exemples : *ex-primens* ἐκ-τυπούσα (*GL VII 376, 8*) ; *pro-ferentur* προ-φέρηται (379, 1) ; *re-solvitur* ἀνα-λύεται (381, 7) ; *com-prehensus* συν-ελημμένη (386, 10) ; *ex-posuimus* ἐξ-εθέμεθα (394, 7) ; *super-ponat* ὑπερ-τιθεῖ (399, 2) ; *pro-cessit* προ-χωρήσει (400, 5).

⁹¹ REICHMANN 1943, pp. 28-57. Exemples : P. Ryl. III 478, l. 42 (= Verg *Aen.* 1, 252) : *pro-dimur* προ-διδόμεθα, l. 44 (= Verg. *Aen.* 1, 252) : *dis-iungitur* δια-ζευγνύμεθα.

latine⁹². Il ne s'agit pas d'un ouvrage didactique, mais d'une étude érudite destinée à des aristocrates cultivés comparables aux personnages qui évoluent dans les *Saturnales*. Macrobe écrit pour des Romains qui connaissent déjà le grec et ne se préoccupe pas d'enseigner le grec.

Macrobe occupe une position un peu isolée au sein de la tradition grammaticale latine dans la mesure où le *De differentiis* est le seul traité qui propose explicitement de confronter les deux langues en ce qui concerne une section précise des systèmes linguistiques grecs et latins. Les analogies entre les deux langues n'avaient certes pas échappé aux anciens⁹³, pour lesquels le latin était un dialecte grec qui entretenait des liens avec le dialecte éolien. C'est sur cette base que s'est fondée, dans la tradition grammaticale latine, une branche *de idiomatibus*, qui met en relief, à des fins didactiques, les caractéristiques propres de chacune des deux langues, c'est-à-dire les *idiomata*. C'est dans cette tradition que devrait s'insérer le traité de Macrobe, même si sa position est bien différente de celle des auteurs qui ont traité *de idiomatibus*, car rien ne permet de dire que Macrobe poursuivait un but didactique. Son ouvrage, qui sera utilisé plus tard dans le cadre d'un manuel de latin (*De verbo*) soit pour apprendre le système verbal grec (les *excerpta* de Jean Scott Érigène)⁹⁴, n'a pas été conçu pour enseigner le grec à un latinophone, mais à des fins purement scientifiques.

5. Conclusion

Pour conclure, je voudrais attirer l'attention sur les liens qui unissent tous ces matériaux lexicographiques⁹⁵, même s'il n'est pas facile de les établir. G. Löwe (1876, p. 186) avait attiré l'attention sur la ressemblance entre les entrées du Pseudo-Philoxène et du Pseudo-Cyrille avec les mots latins employés par Cicéron dans les *Catilinaires*⁹⁶. Identifiant une série de correspondances, il suggérait qu'une bonne partie du discours de Cicéron se trouvait dans ces glosaires. Le même constat peut être fait pour d'autres grands auteurs, comme Virgile. Or, les *Catilinaires* de Cicéron et l'*Énéide* de Virgile sont représentées

⁹² DE PAOLIS 1990.

⁹³ SCHÖPSDAU 1992.

⁹⁴ LE BOURDELLÈS 1977, p. 119.

⁹⁵ Les liens entre les gloses bilingues et les *Artes grammaticae* ont déjà été soulignés par HOFFMANN 1907.

⁹⁶ FERRI 2011, p. 159.

parmi les vestiges papyrologiques bilingues⁹⁷. Des correspondances se retrouvent en ce qui concerne les traductions grecques. Les éditeurs des textes papyrologiques bilingues, attentifs à cet aspect, ont attiré l'attention sur ces ressemblances, surtout en ce qui concerne les mots rares, particulièrement révélateurs⁹⁸. On peut arriver à la conclusion que les glossateurs grecs de Cicéron et de Virgile ont pu se servir d'instruments lexicographiques bilingues. Des recherches plus avancées permettraient certainement de vérifier si des relations existent entre ces outils lexicographiques bilingues et si ces derniers entretiennent des liens avec les traités grammaticaux latins qui ont une dimension bilingue, comme c'est le cas chez Priscien. Il est tout à fait plausible en effet que Priscien ait pu tirer profit de cette tradition bien représentée tant en Occident qu'en Orient. J'espère avoir mis en exergue quelques éléments permettant d'aller dans ce sens. Priscien assure la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge, mais il jette aussi un pont entre les deux *partes* de l'Empire et entre les deux langues. Son ouvrage, qui reflète les préoccupations pédagogiques d'une élite bilingue, s'intègre parfaitement dans le discours culturel et politique d'intellectuels comme Q. Aurelius Memmius Symmaque, à qui le grammairien dédie trois opuscules (*De figuris numerorum*, *De metris Terentii* et *Praeexercitamenta*, une traduction des Προγυμνάσματα d'Hermogène), et même Boèce, qui s'est peut-être rendu à Constantinople⁹⁹.

Références bibliographiques

ADAMIK 1999 = B. ADAMIK, *Bemerkungen zur Problematik 'Latein in Byzanz'. Über die lateinische Bevölkerung von Konstantinopel*, dans H. PETERSMANN – R. KETTEMANN (éd. par), *Latin vulgaire-latin tardif*. Actes du V^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Heidelberg 1999, pp. 69-79.

BATAILLE 1967 = A. BATAILLE, *Les glossaires gréco-latins sur papyrus*, « Recherches de Papyrologie » 4, 1967, pp. 161-69.

BIVILLE 2008 = F. BIVILLE, *Les Institutiones de Priscien, une grammaire et une culture bilingue*, dans C. BRUNET (éd. par), *Des formes et des mots chez les Anciens*, Besançon 2008, pp. 31-50.

⁹⁷ Voir nn. 10-11.

⁹⁸ Voir des exemples dans FERRI 2011, p. 159.

⁹⁹ COURCELLE 1943, pp. 307-312.

BIVILLE 2009a. = F. BIVILLE, *Le latin expliqué par le grec : les Institutiones de Priscien*, dans B. BORTOLUSSI et al. (éd. par), *Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris 2009, pp. 47-60.

BIVILLE 2009b = F. BIVILLE, *La « phonétique » de Priscien*, dans M. BARATIN – B. COLOMBAT – L. HOLTZ (éd. par), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'antiquité aux modernes. État de la recherche à la suite du colloque international de Lyon, ENS Lettres et Sciences Humaines, 10-14 octobre 2006*, Turnhout 2009 (*Studia Artistarum* 21), pp. 281-297.

BIVILLE 2011 = F. BIVILLE, « *Quae nusquam nisi in diversis cottidianis glossematibus repperi* (GL, VII.167.8-9). Gloses et glossaires bilingues chez Martyrius, dans R. FERRI (ed. by), *The Latin of Roman Lexicography*, Pisa-Roma 2011, pp. 121-140.

BONNET 2005 = G. BONNET, *Dosithée. Grammaire latine*, ed. G. BONNET, Paris 2005.

BONNET 2007 = G. BONNET, *Glose ou traduction ? La version grecque de l'Ars Grammatica de Dosithée*, dans L. BASSET et al. (éd. par), *Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine*, Leuven-Paris 2007, pp. 191-199.

BOISSON 1996 = C. BOISSON, *L'Antiquité et la variété des dictionnaires bilingues*, dans H. BÉJOINT – PH. THOIRON (éd. par), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve 1996, pp. 17-30.

BREVEGLIERI 1993 = B. BREVEGLIERI, *Materiali per lo studio della scrittura minuscola latina : i papiri letterari*, « Scrittura e civiltà » 7, 1983, pp. 5-49.

BRUGNOLI – BUONOCORE 2002 = G. BRUGNOLI – M. BUONOCORE, *Hermeneumata Vaticana (cod. Vat. Lat. 6925)*, Città del Vaticano 2002.

BUFFA GIOLITO 1993 = M. F. BUFFA GIOLITO, *Aspetti dell'interrelazione tra mondo greco e latino in Prisciano : il 'De figuris numerorum'*, dans F. CONCA – I. GUALANDRI – G. LOZZA (a cura di), *Politica, cultura e religione nell'Impero romano (secoli IV-VI) tra Oriente e Occidente*. Atti del secondo Convegno dell'Associazione di studi tardoantichi, Napoli 1993, pp. 201-220.

CONTI BIZZARO 1994 = F. CONTI BIZZARO, *Prisciano fra Oriente e Occidente*, « Filologia antica e moderna » 7, 1994, pp. 35-49.

CROKE 2005 = B. CROKE, *Justinian's Constantinople*, in M. MAAS (ed. by), *The Cambridge Companion to the Age of Justinian*, Cambridge 2005, pp. 60-86.

COURCELLE 1943 = P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris 1943 (1948²).

DAGRON 1969 = G. DAGRON, *Aux origines de la civilisation byzantine : langue de culture et langue d'État*, « Revue Historique » 249, 1969, pp. 23-56 (repris dans *La romanité chrétienne en Orient. Héritages et mutations*, Londres 1984)].

DAMMER 2001 = R. DAMMER, *Diomedes grammaticus*, Trier 2001.

DE PAOLIS 1990 = *Macrobius Theodosius de verborum Graeci et Latini differentiis vel societatibus excerpta*, ed. P. DE PAOLIS, Urbino 1990.

DESBORDES 1988 = F. DESBORDES, *La fonction du grec chez les grammairiens latins*, dans I. ROSIER (éd. par), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières*. Actes du colloque de Chantilly (2-4 septembre 1987), Paris 1988, pp. 15-26.

DEBUT 1984 = J. DEBUT, *Les 'Hermeneumata Pseudodositheana'. Une méthode d'apprentissage des langues pour grands débutants*, « *Koinonia* » 8, 1984, pp. 61-85.

DICKEY 2010a = E. DICKEY, *The Creation of Latin Teaching Materials In Antiquity. A Re-Interpretation of P. Sorb. Inv. 2069*, « *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* » 175, 2010, pp. 188-208.

DICKEY 2010b = E. DICKEY, *Greek dictionaries ancient and modern*, dans C. STRAY (ed. by), *Classical dictionary. Past, present and future*, London 2010, pp. 5-24.

DICKEY 2012 = E. DICKEY, *The 'Colloquia' of the 'Hermeneumata Pseudodositheana', I. 'Colloquia Monacensia-Einsidlensia', 'Leidense-Stephani', and 'Stephani'*, Cambridge 2012 (Cambridge Classical Texts and Commentaries 49).

DICKEY (à paraître) = E. DICKEY, *Teaching Latin to Greek speakers in antiquity*, dans W. BROCKLISS – E. ARCHIBALD-J. GNOZA (ed. by), *Latin and Greek as second language*, Cambridge (à paraître).

DICKEY – FERRI 2010 = E. DICKEY – R. FERRI, *A New Edition of the Latin-Greek Glossary on P.Sorb. Inv. 2069 (verso)*, « *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* » 175, 2010, pp. 177-187.

DIONISOTTI 1982a = A. C. DIONISOTTI, *From Ausonius' Schooldays? A School-book and its Relatives*, « *Journal of Roman Studies* » 72, 1982, pp. 83-125 + pll. I-III.

DIONISOTTI 1982b = A. C. DIONISOTTI, *On Bede, Grammars, and Greek*, « *Revue Bénédictine* » 92, 1982, pp. 111-141.

DIONISOTTI 1984 = A. C. DIONISOTTI, *Latin Grammars for Greeks and Goths*, « *Journal of Roman Studies* » 74, 1984, pp. 202-208.

DIONISOTTI 1984-1985 = A. C. DIONISOTTI, *From Stephanus to Du Cange. Glossary stories*, « *Revue d'Histoire des Textes* » 14-15, 1984-1985, pp. 303-336.

DIONISOTTI 1988 = A. C. DIONISOTTI, *Greek Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe*, dans M. W. HERREN (éd. par), *The Sacred Nectar of the Greeks: the Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London 1988 (Medieval studies, 2), pp. 1-56.

DIONISOTTI 1996 = A. C. DIONISOTTI, *On the Nature and Transmission of the Latin Glossaries (from Antiquity to the Middle Ages)*, dans J. HAMESSE (éd. par), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du moyen âge*. Actes du colloque international organisé par le 'Ettore Majorana centre for scientific culture' (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve 1996 (Textes et études du moyen âge 4), pp. 205-252.

DI STEFANO A. 2011 = *Arusiani Messi exempla elocutionum*, ed. A. DI STEFANO, Heildesheim 2011.

FERRI 2011 = R. FERRI, 'Hermeneumata Celtis'. *The Making of a Late-Antique Bilingual Glossary*, dans R. FERRI (éd. by), *The Latin of Roman Lexicography*, Pisa-Roma 2011, pp. 141-169.

FLAMMINI 1990 = G. FLAMMINI, *Prolegomena alla recensio plenior degli 'Hermeneumata pseudodositheana'*, « *Giornale italiano di Filologia* » 42, 1990, pp. 3-43.

FLAMMINI 2004 = *Hermeneumata Pseudodositheana Leidensia*, ed. G. FLAMMINI, München-Leipzig 2004.

FRESSURA 2012 = M. FRESSURA, *Per un corpus dei papiri bilingui dell'Eneide di Virgilio*, dans P. SCHUBERT (éd. par), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie (Genève, 16-21 août 2010)*, Genève 2012, pp. 259-264.

FUNARI 2007 = R. FUNARI, *Glosse greche di PSI I 110 e l'antica traduzione dei 'Bella' di Sallustio*, « *Studi di Egittologia e di Papirologia* » 4, 2007, pp. 99-103.

FUNARI 2008 = R. FUNARI, *Corpus dei papiri storici greci e latini. Parte B: storici latini, 1. Autori noti*, Pisa-Roma 2008.

GAEBEL 1969-1970 = R. E. GAEBEL, *The Greek word-lists to Vergil and Cicero*, « *Bulletin of the John Rylands Library* » 52, 1969-1970, pp. 284-325.

GEIGER 1999 = J. GEIGER, *Some Latin Authors from the Greek East*, « *Classical Quarterly* » 49, 1999, pp. 606-617.

GOETZ 1910 = G. GOETZ, s. v. *Glossographie*, dans *RE*, VII 1 (1910), col. 1433-1466.

GLÜCK 1967 = M. GLÜCK, *Priscians 'Partitiones' und ihre Stellung in der spätantiken Schule*, Hildesheim 1967.

GRIBOMONT 1979 = J. GRIBOMONT, *Saint Bède et ses dictionnaires grecs*, « *Revue Bénédictine* » 89, 1979, pp. 271-280.

GRUPE *ARS GRAMMATICA* 2010 = *Priscien. Grammaire livre XVII – Syntaxe, 1*, ed. GRUPE *ARS GRAMMATICA* Paris 2010.

HOFFMANN 1907 = M. F. HOFFMANN, *De ratione quae inter glossas graecolatinas et grammaticorum latinorum scripta intercedat*, Diss. Jena 1907.

HOLTZ 1981 = L. HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati' et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris 1981.

HOLTZ 1996 = L. HOLTZ, *Glossaires et grammaire dans l'Antiquité*, dans J. HAMESSE (éd. par), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du moyen âge*. Actes du colloque international organisé par le 'Ettore Majorana centre for scientific culture' (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve 1996 (Textes et études du moyen âge 4), pp. 1-21.

HOLTZ 2009 = L. HOLTZ, *L'émergence de l'œuvre grammaticale de Priscien et la chronologie de sa diffusion*, dans M. BARATIN – B. COLOMBAT – L. HOLTZ (éd. par), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'antiquité aux modernes*. État de la recherche à la suite du colloque international de Lyon, ENS Lettres et Sciences Humaines, 10-14 octobre 2006, Turnhout 2009 (*Studia Artistarum* 21), pp. 37-55.

HUYS-PITTMOVILS 2008 = M. HUYS – A. PITTMOVILS, *Lists of gods on papyri and the 'Hermeneumata Pseudo-dositheana': a comparative study*, « *Ancient Society* » 38, 2008, pp. 285-316.

INTERNULLO 2011-2012 = D. INTERNULLO, *Cicerone latino-greco. Corpus die papiri bilingui delle 'Catilinarie' di Cicerone*, « *Papyrologica Lupiensia* », 20-21 (2011-2012), pp. 27-150.

KASTER 1998 = R. A. KASTER, *The Guardians of Language. The Grammarians and Society in Late Antiquity*, Berkeley 1998.

KORHONEN 1996 = K. KORHONEN, *On the Composition of the 'Hermeneumata' Language Manuals*, « *Arctos* » 30, 1996, pp. 101-119.

KRAMER 1980 = J. KRAMER, *Kommentar zum Kölner griechisch-lateinischen Glossar (Folium Wallraffianum)*, « *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* » 38, 1980, pp. 229-243.

KRAMER 1983 = J. KRAMER, *Glossaria bilingua in papyris et membranis reperta*, Bonn 1983.

KRAMER 1996 = J. KRAMER, *I glossari tardo-antichi di tradizione papiracea*, dans J. HAMESSE (éd. par), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du moyen âge. Actes du colloque international organisé par le 'Ettore Majorana centre for scientific culture' (Erice, 23-30 septembre 1994)*, Louvain-la-Neuve (Textes et études du moyen âge, 4) 1996, pp. 23-55.

KRAMER 2001a = J. KRAMER, *Glossaria bilingua altera*, München-Leipzig 2001.

KRAMER 2001b = J. KRAMER, *Die ämterliste aus dem Wiener Celtis-Glossar*, dans B. PALME (hrsg. von), *Wiener Papyri als Festgabe zum 60. Geburtstag von Hermann Harrauer (P. Harrauer)*, Wien 2001, pp. 249-265.

KRAMER 2004a = J. KRAMER, *Essai d'une typologie des glossaires gréco-latins conservés sur papyrus*, « *Archiv für Papyrusforschung* » 50, 2004, pp. 49-60.

KRAMER 2004b = J. KRAMER, *Lateinisch-griechischer Glossar : Celtis' Abschrift aus einem Papyruskodex*, dans J. M. S. COWEY – B. KRAMER (hrsg. von), *Paramone. Editionen und Aufsätze von Mitgliedern des Heidelberger Instituts für Papyrologie zwischen 1982 und 2004*, Munich-Leipzig 2004, pp. 43-62.

KRAMER 2010 = J. KRAMER, *Neuedition des lateinisch-griechisch-koptischen Gesprächsbuchs von Berlin (P. Berol. Inv. 10582, LDAB 6075)*, dans H. KNUF – C. LEITZ – D. VON RECKLINGHAUSEN (hrsg. von), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, Leuven-Paris-Walpole 2010, pp. 557-566.

LATTE 1924 = K. LATTE, *Glossographica*, « *Philologus* » 80, 1924, pp. 136-175.

LAW 1997 = V. LAW, *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages*, London-New York 1997.

LAW 2003 = V. LAW, *The History of Linguistics in Europe. From Plato to 1600*, Cambridge 2003.

LE BOURDELLÈS 1977 = R. LE BOURDELLÈS, *Connaissance du grec et méthodes de traduction dans le monde carolingien jusqu'à Scot Érigène*, dans Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie (Laon 7-12 juillet 1975), Paris 1977, pp. 117-123.

LEONARDI 1988 = C. LEONARDI, *Anastasio bibliotecario e le traduzioni dal greco nella Roma altomedievale*, dans M. W. HERREN (ed. by), *The Sacred Nectar of the Greeks. The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London 1988, pp. 277-296.

LENOBLE – SWIGGERS – WOUTERS 2000 = M. LENOBLE – P. SWIGGERS – A. WOUTERS, *L'enseignement grammatical entre latin et grec : le manuel de Dosithee*, dans P. DESMET *et al.* (ed. by), *The History of Linguistic and Grammatical Praxis. Proceedings of the XIth International Colloquium of the Studienkreis 'Geschichte der Sprachwissenschaft'* (Leuven, 2nd – 4th July, 1998), Leuven-Paris 2000, pp. 3-22.

LINDSAY 1917a = W. LINDSAY, *The Cyrillus Glossary and Others*, « The Classical Review » 31, 1917, pp. 188-193.

LINDSAY 1917b = W. LINDSAY, *The Philoxenus Glossary*, « The Classical Review » 31, 1917, pp. 158-163.

LÖWE 1876 = G. LÖWE, *Prodromus Corporis Glossariorum Latinorum*, Leipzig 1876.

LUSCHER 1912 = A. LUSCHER, *De Prisciani studiis Graecis*, Vratislaviae 1912.

MALTBY 2009 = R. MALTBY, *Priscian's etymologies : sources, function and theoretical basis* : « *Graeci, quibus in omni doctrinae auctoribus utimur* », dans M. BARATIN – B. COLOMBAT – L. HOLTZ (éd. par), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'antiquité aux modernes. État de la recherche à la suite du colloque international de Lyon, ENS Lettres et Sciences Humaines, 10-14 octobre 2006*, Turnhout 2009 (*Studia Artistarum* 21), pp. 239-246.

MARTINDALE 1980 = J. R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire, II (A.D. 395-527)*, Cambridge 1980.

MCNAMEE 2007 = K. MCNAMEE, *Annotations in Greek and Latin Texts from Egypt*, New Haven 2007.

MIRAGLIA 2004 = L. MIRAGLIA, *La didattica del greco e del latino nell'impero romano: aspetti tecnici e culturali*, dans S. M. MEDAGLIA (a cura di), *Miscellanea in ricordo di Angelo Raffaele Sodano*, Napoli 2004, pp. 207-238.

MARROU 1965 = H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1965⁶.

NIESCHMIDT 1913 = G. NIESCHMIDT, *Quatenus in scriptura Romani litteris Graecis usi sint*, Diss. Marpurgi Cattorum 1913.

PASSALACQUA 1992 = *Prisciani Caesariensis Institutio de nomine et pronomine et verbo*, ed. M. PASSALACQUA, Urbino 1992.

RADICIOTTI 1996 = P. RADICIOTTI, *Aspetti di storia della scrittura greco-latina in relazione ai glossari tra l'Antichità ed il Medioevo*, dans J. HAMESSE (éd. par), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du moyen âge*. Actes

du colloque international organisé par le 'Ettore Majorana centre for scientific culture' (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve 1996 (Textes et études du moyen âge, 4), pp. 121-126.

RADICIOTTI 1997 = P. RADICIOTTI, *Manoscritti digrafici grecolatini e latino-greci nell'antichità*, « Papirologica Lupsiensia » 6, 1997, pp. 107-46.

RADICIOTTI 2010 = P. RADICIOTTI, *Scrivere e leggere il Greco fuori dai confine temporali del mondo antico : il medioevo latino*, dans M. CAPASSO (a cura di), *Leggere greco e latino fuori dai confine nel mondo antico*. Atti del I Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica Lecce, 10-11 maggio 2008, Lecce 2010, pp. 175-191.

REICHAMNN 1943 = V. REICHAMNN, *Römische Literatur in griechischer Übersetzung*, Diss. Berlin 1943.

ROBINS 1988 = R. H. ROBINS, *Priscian and the Context of His Age*, dans I. ROSSIER (éd. par), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières*. Actes du colloque de Chantilly (2-4 septembre 1987), Paris 1988, pp. 49-55. [repris dans *Texts and Contexts. Selected Papers on the History of Linguistics*, Münster 1998].

ROCHETTE 2008 = B. ROCHETTE, *L'enseignement du latin comme L² dans la Pars Orientis de l'Empire romain*, dans R. FERRI – F. BELLANDI (a cura di), *Aspetti della scuola nel mondo romano*, Amsterdam 2008, pp. 81-109.

ROCHETTE (à paraître), B. ROCHETTE, *L'enseignement du latin à Constantinople : une mise au point*, dans *16th Colloquium on Latin linguistics*, (à paraître).

SALAMON 1979 = M. SALAMON, *Priscianus und sein Schülerkreis in Konstantinopel*, « Philologus » 123, 1979, pp. 91-96.

SALAMON 1985 = M. SALAMON, *War Konstantinopel im IV. Jahrhundert eine lateinische Sprachinsel ?*, dans V. VELKOV (éd. par), *Thracia 7. XV^e conférence internationale d'études classiques 'Eirene'*, Serdicae 1985, pp. 250-256.

SCAPPATICCIO 2012 = M. C. SCAPPATICCIO, *Accentus, distinctio, apex. L'accentuazione grafica tra Grammatici Latini e papiri virgiliani*, Turnhout 2012 (*Corpus Christianorum. Lingua Patrum* 6).

SCAPPATICCIO 2013 = M. C. SCAPPATICCIO, *Papyri Vergilianae. L'apporto della Papirologia alla Storia della Tradizione Virgiliana (I – VI d.C.)*, Liège 2013 (*Papyrologica Leodiensia* 1).

SCHENKEVELD 2007 = D. M. SCHENKEVELD, *Charisius and Diomedes writing a Latin Grammar for Greeks*, dans L. BASSET *et al.* (éd. par), *Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine*, Leuven-Paris 2007, pp. 181-189.

SCHIRONI 2009 = F. SCHIRONI, *From Alexandria to Babylon. Near Eastern Languages and Hellenistic Erudition in the Oxyrhynchus Glossary (P.Oxy. 1802 + 4812)*, Berlin-New York 2009.

SCHIRONI 2010 = F. SCHIRONI, *Lexical Translations in the Papyrus : Koine Greek, Greek Dialects, and Foreign Languages*, dans T. V. EVANS – D. D. OBBINK (ed. by), *The Language of the Papyri*, Oxford 2010, pp. 267-284.

SCHÖPSDAU 1992 = K. SCHÖPSDAU, *Vergleiche zwischen Lateinisch und Griechisch in der antiken Sprachwissenschaft*, dans C. W. MÜLLER - K. SIER - J. WERNER (hrsg. von), *Zum Umgang mit fremden Sprachen in der griechisch-römischen Antike*. Kolloquium der Fachrichtungen Klassische Philologie der Universitäten Leipzig und Saarbrücken am 21. Und 22. November 1989 in Saarbrücken, Stuttgart 1992, pp. 115-136.

STOPPIE 2005 = K. STOPPIE, *The Role of the Greek in Charisius' 'Ars grammatica'*, « *Annales de lettres et sciences humaines. Philologie classique, Lublin* » 53, 2005, pp. 123-138.

TAGLIAFERRO 2003 = E. TAGLIAFERRO, *Gli 'Hermeneumata'. Testi scolastici di età imperiale tra innovazione e conservazione*, dans M. S. CELENTANO (a cura di), *Ars / Technè. Il manuale tecnico nelle civiltà greca e romana*. Atti del convegno internazionale università 'G. d' Annunzio' di Chieti - Pescara 29 - 30 ottobre 2001, Alessandria 2003, pp. 51-77.

TOLKIEHN 1913 = *Dosithei Ars Grammatica*, ed. I. TOLKIEHN, Leipzig 1913.

BRUNO ROCHETTE
Université de Liège
Bruno.Rochette@ulg.ac.be

